

L'homme, le sport et la nature

Conférence prononcée par M. Giulio Onesti, président du C.O.N.I., et membre du C.I.O. depuis octobre 1964, à l'ouverture d'un symposium organisé par la Société Dante Alighieri, à Rome.

Il ne m'appartient pas de définir ici les têtes de chapitres d'un débat que de grands orateurs, experts en philosophie, sociologie et médecine, conduiront avec plus de compétence que celui qui vous parle. En ma qualité de président du Comité Olympique National Italien, je me contenterai d'évoquer la part toujours plus grande que les savants et les spécialistes des phénomènes sociologiques accordent au sport. Avant que d'en

développer le détail, je crois qu'il est nécessaire d'analyser certains concepts de base afin d'éviter que ceux-ci semblent confus ou impropres.

Lorsqu'on parle de sport, on entend souvent Jeux Olympiques ou rencontres internationales de football. On songe immédiatement à une compétition au sommet à laquelle peu participent et beaucoup assistent. Tout ce que l'on associe à l'idée du sport n'est pas forcément du sport.

Il y a le sport de compétition qui est devenu populaire dans l'Antiquité grâce aux jeux périodiques de la Grèce ancienne et qui a trouvé son expression dans les Jeux Olympiques de l'ère moderne.

Il y a aussi le sport de loisir qui, tout en excluant l'aspect compétitif, procure de grandes satisfactions parce qu'il signifie mouvement, habileté et adresse dans un but de bien-être et de récréation.

Il y a aussi le sport éducatif qui tend par-dessus tout à améliorer les capacités physiques des enfants adolescents, à leur apprendre les règles essentielles d'hygiène et à leur enseigner la discipline et le respect de la règle.

Dans leurs grandes lignes, telles sont les définitions du sport. Chacune de ces catégories est utile et toutes sont liées entre elles. Ainsi, si le sport éducatif pêche, le sport de loisir perd sa signification et celui de compétition reste en friche. C'est la raison pour laquelle, bien que le C.O.N.I. soit le porte-parole de fédérations sportives et d'associations qui dirigent le sport de compétition, nous n'avons jamais cessé, depuis tantôt 20 ans, d'encourager l'Etat à se pencher sur l'institution et le développement du sport éducatif.

Car si rares sont ceux qui ignorent la fameuse formule : *mens sana in corpore sano*, il serait navrant de constater qu'on la cite sans forcément l'appliquer.

Cela dit, revenons à notre objet. On ne dira jamais assez l'importance du sport pour la santé, l'hygiène, le bien-être physique et moral des jeunes générations qui sont, ne l'oublions pas, la richesse de toute nation.

Le sport, de par son essence, comporte le retour à la nature ou, mieux encore, maintient le contact avec la nature. Notre civilisation moderne confine à l'intérieur des villes des millions d'adolescents et les prive du plaisir de s'ébattre dans les champs et dans les rivières. Ils deviennent les habitants insignifiants d'une jungle de ciment auxquels une spéculation imprévoyante a refusé tout semblant de verdure. Le sport peut être un havre pour ces « déshérités » auxquels il offre la possibilité de jouer et de s'entraîner dans des parcs ou tout au moins dans ces zones de verdure et de récréation que les cites les plus modernes devraient absolument aménager dans leurs murs. Les efforts dans ce sens de notre regretté secrétaire général, le Dr Bruno Zauli, sont encore dans la mémoire de chacun de nous. Inlassablement, il a lutté contre les erreurs fondamentales de nos systèmes de planification, implorant que des zones de verdure soient maintenues à l'intention de la jeunesse et de ses loisirs. Nous ne pouvons qu'espérer que ces constantes requêtes ne resteront pas sans effet.

Un terrain de sport n'est autre que la reproduction à une échelle réduite d'un paysage champêtre ; la piscine fait songer à la mer ou à un lac miniature alors que le gymnase qui, à première vue, n'évoque en rien la nature, est là pour que s'y accomplissent les exercices pratiqués en plein air.

Cette communion avec la nature — ou tout au moins avec son imitation — a tôt fait de devenir nécessaire à l'individu une fois qu'il l'a connue. Certains des plus grands coureurs de fond d'Australie et de Nouvelle-Zélande s'entraînent pieds nus dans les prés et sur les plages. L'enfant des villes, une fois mis en contact avec la nature, redécouvre quelque chose de merveilleux qu'il portait en lui mais qui lui avait été enlevé. Toute société qui prive ses enfants d'un contact avec la nature est certainement criminelle. Comme l'a écrit José Maria Cagigal, la vie moderne, au contraire, tend à mécaniser la jeunesse aussi. C'est ainsi qu'un adolescent qui consacre tout son temps à l'étude fait la joie de ses parents qui l'estiment parfait, tel une machine qui ne connaît pas la fatigue. L'homme qui ne souhaite pas devenir un membre du « Nouveau Monde » de Huxley est conscient que son salut réside dans le sport et dans la nature. En d'autres mots, le sport est comme une ancre : le sport procure distraction et joie, le sport éducatif est une récréation.

C'est pour cela que nous autres sportifs, que l'on prend généralement pour des maniaques et, au mieux, pour des maniaques inoffensifs que l'on accuse de prêcher l'inutile, c'est pour cela que nous nous trouvons aujourd'hui au centre d'un sujet de la plus grande importance. Nous sommes touchés du zèle avec lequel les spécialistes des loisirs comptent le sport parmi les activités recommandables. Ils viennent bien tard et ils négligent un aspect du problème. En effet, avant que de parler du sport spectacle, la société aurait dû affronter et trouver une solution au problème du sport de base. C'est lui qui favorise l'intérêt au sport et qui donne aux êtres humains — lorsqu'ils sont jeunes et réceptifs — cette initiation dont ils ne pourront plus se départir plus tard.

Le retour à la nature est un noble idéal qui a trouvé en Jean-Jacques Rousseau un généreux prophète, mais l'éloignement de la nature est un crime qui n'aurait jamais dû être commis. Pierre de Coubertin, qui a vu l'époque de la révolution industrielle, a pressenti le rôle que le sport pourrait jouer dans la société future. Secouant la poussière des systèmes d'éducation conservateurs, Coubertin réclama l'éducation physique pour les enfants et la pratique du sport pour les adolescents et les adultes.

Les hommes du sport ont toujours invoqué l'équilibre entre sport et culture alors que trop d'hommes de culture se désintéressaient du sport. Néanmoins, petit à petit, le sport s'affirme en tant qu'activité complémentaire mais nécessaire et il continuera à s'affirmer comme tel pour le bien de tous. Peut-être, les hommes de demain le comprendront-ils tous ainsi et, conscients de ses bienfaits, accepteront-ils cette antithèse incroyable que sont par exemple la marche à pied à l'heure des avions à réaction et l'aviation au siècle des sous-marins atomiques. G. O.